

M. VERDUN EST FOU !



Vincent et sa famille viennent de quitter Paris pour emménager à Mouilleron-le-Captif, un village de campagne. Sa mère, qui est enseignante, a été muté dans la petite école du village qui ne compte que 2 classes : celle de la maman et celle de CM1-CM2.

Vincent, qui entre en CM2, sera dans la même classe que sa sœur Zoé, qui entre en CM1. Zoé et Vincent ne connaissent qu'un seul élève, Victor, qu'ils ont rencontré peu avant la rentrée.

1 Lundi 1er septembre 2003. J'ai mis mes baskets neuves, mon blouson neuf et ma
2 casquette neuve. Il faut bien impressionner, le jour de la rentrée. Zoé s'est fait des tresses
3 et a mis son jean rouge taille basse. Elle est déjà en train de discuter avec Victor. Je
4 regarde autour de moi, on n'est pas beaucoup. Je sais par maman que je serai avec M.
5 Verdun, son collègue. C'est un nouveau comme maman. Victor me l'a confirmé : il ne le
6 connaît pas. L'an dernier, il avait M. Riboud, mais il est parti à la retraite.

7 Et puis de toute façon, maman évite toujours de nous avoir en classe, « personne ne serait
8 à l'aise », affirme-t-elle. M. Verdun, quel drôle de nom quand même...

9 Je suis sûr qu'on va manger de l'Histoire avec un nom pareil. C'est lui, justement, qui,
10 d'une voix grave et puissante, commence l'appel. Je me retiens plusieurs fois de rire. M.
11 Verdun a appelé un certain Moulineau. Il a dit « mique » au lieu de Mike. Il ne doit pas être
12 fort en anglais, le maître. Un autre élève, un certain Thomas, est arrivé tout rouge, en
13 retard. Je l'ai tout de suite surnommé Tomate. Il y a même une Zazie, trop marrant. J'ai
14 fait rire Victor en lui murmurant dans l'oreille « zizi ». Zoé discute maintenant avec une fille
15 brune qui a un palmier dans les cheveux, une certaine Amandine.

16 Quand M. Verdun a prononcé mon nom, je me suis avancé tout fier. Je n'ai pas vu le
17 cartable devant moi, je suis tombé tête la première. Ça démarrait bien. Tout le monde
18 rigolait. Je me suis mis au fond, le plus loin possible de Zoé et d'Amandine.
19 Apparemment, elles sont devenues copines. C'est bien les filles, ça... Près de la porte de
20 sortie, on est bien, Victor et moi. On a rangé notre casier : les crayons, les cahiers du
21 jour, les cahiers de brouillon, les manuels. Le maître nous explique qu'il faut respecter le
22 matériel car il appartient à tout le monde.

23 – Un peu d'éducation civique pour commencer, dit-il.

24 J'en ai fait l'an dernier, c'est fatigant. Je commence à bâiller d'avance.

25 – Il nous reste trois quarts d'heure avant la récréation. On va discuter un peu ensemble,
26 faire connaissance. On est tous nouveaux, non ?

27 Tout le monde écoute. C'est toujours comme ça à la rentrée, c'est après que ça se gâte.

28 – Alors... tout d'abord, pourquoi êtes-vous venus ici ?

29 – ...

30 Personne ne bronche.

31 – Personne ne sait ce qu'il fait ici ?

32 Dans une classe ?

33 C'est la meilleure de l'année, celle-là !

34 Qu'est-ce qu'il veut dire, M. Verdun ?

35 – Personne ?

36 Un doigt se lève. Un élève du premier rang, qui

37 cherche à s'élever au titre de chouchou,

38 déclare :

39 – On vient à l'école pour apprendre à lire, écrire et compter.

40 Il a débité ça à la manière d'une poésie le jour de la fête des mères, très rapidement de
41 peur d'oublier un mot.

42 – Très bien. Voyons ça...

43 Il écrit toute une phrase au tableau, à la craie blanche. Au fur et à mesure que nous la
44 lisons, chacun écarquille les yeux et commence à chuchoter avec son voisin. Le maître est
45 fou, complètement fou ! Il a écrit au tableau, en lettres capitales :

46 *L'ÉCOLE NE SERT À RIEN.*

47 Incroyable !

48 – Comment tu t'appelles, toi, au fond ?

49 Il a désigné Victor. Ouf... ce n'est pas passé loin.

50 – Victor... bredouille mon copain.

51 – Eh bien, Victor, lis-nous cette phrase.

52 Et toute la classe entend mon nouveau copain prononcer la phrase étonnante.

53 – Très bien. Ton voisin, maintenant.



54 C'était trop beau.

55 – Tu t'appelles... ?

56 Il se tourne sans attendre ma réponse et écrit une addition au tableau.

57 – Vincent, monsieur...

58 – Alors, Vincent, peux-tu me calculer cette addition et me dire si elle est correcte ?

59 Il a marqué :

60 $2 + 5 + 9 = 14$

61 Il est ouf ! Je suis bon en calcul. Ça fait 16, pas 14. Je lui dis. Il me répond :

62 – Très bien. Bon. Tout le monde sait lire et compter à ce que je vois. Écrire aussi, je
63 suppose, je ne fais pas de test, hein ?

64 Silence dans la classe.

65 – Bon... alors... revenons à ma première question. Si l'école sert à lire, écrire et compter,
66 qu'est-ce qu'on fait là ? Personne ne sait... Vous avez de la chance, car moi, je sais. On
67 est là pour être curieux, pour chercher à comprendre, pour découvrir, par exemple, qu'au
68 Maroc, ils ne comptent pas le temps comme chez nous. Ils sont aujourd'hui en 1420,
69 environ...

70 – Ils doivent être en retard sur nous alors, monsieur...

71 Éclat de rire général.

72 – Oh non, pas forcément, ils ont même de l'avance parfois.

73 Les yeux s'arrondissent, les sourcils se haussent, les oreilles s'ouvrent...

74 – Saviez-vous qu'ils opéraient de l'appendicite avant nous ? Ah, ça vous étonne ça,
75 hein? Eh bien, toute l'année, on va S'É-TON-NER ensemble.

76 Il a scandé les syllabes du verbe « étonner » en élevant légèrement la voix.

77 – Pourquoi la guerre de 14-18 commence-t-elle en 1914 ? Pourquoi le ciel est-il bleu ? Et
78 les feuilles vertes ? Pourquoi une voiture a-t-elle besoin d'essence pour avancer ? À quoi
79 ça sert un président de la République ?

80 Il n'arrêtait pas de poser des questions. Au départ, il m'énervait un peu. Le coup du temps
81 Maroc, je le connaissais. J'y étais allé avec papa et maman (et Zoé, évidemment) l'été
82 dernier, et papa m'avait expliqué leur façon de compter les années. Une histoire de
83 religion dont je ne me souvenais plus. (...)

84 – ... une vipère d'une couleuvre ? Vous avez déjà vu un 4 se promener dans la rue ? Et
85 un 6 aller au cinéma ? Les chiffres, ça n'existe pas et on ne peut pas s'en passer. Et
86 pourquoi donc le participe passé ne s'accorde-t-il pas quand il est placé avant le
87 complément d'objet direct ? Il le fait exprès pour embêter les élèves ou quoi ?

88 Rires.

89 Au fur et à mesure qu'il posait des questions, ça a commencé à m'intéresser. Ce serait
90 moins pénible que je ne le pensais, cette année...

91 – L'école, c'est plus encore que tout ça, c'est avoir envie d'avoir envie d'apprendre,
92 faire aussi des erreurs – oui des erreurs –, les comprendre pour éviter de les refaire après...



93 Mais l'erreur est primordiale, elle sert à construire. Il faut faire des erreurs !

94 Étonnant, cet instit...

95 – L'école est aussi essentielle à la vie que la respiration, le sommeil et la nourriture.

96 – Alors, si on ne va pas à l'école, on meurt ? dit Victor en rigolant.

97 – Pas vraiment, mais c'est tout comme, c'est pour ça qu'elle est obligatoire. De six à
98 seize ans. Et nous devons cela, en partie, à Jules Ferry, oui, celui qui a donné son nom à
99 cette école. Nous reparlerons de lui plus tard, en éducation civique. Allez, dehors, allez-
100 vous défouler un peu dans la cour...

101 Extrait de *L'école, ça sert à rien*, François Braud, Casterman Poche, 2004.